

LES PONCIFS DE L'AMOUR. RÉFLEXIONS SUR *PHILOSOPHER OU FAIRE L'AMOUR* DE RUWEN OGIEN

Ronald de Sousa

Editions Raison publique | « Raison publique »

2017/2 N° 22 | pages 201 à 207

ISSN 1767-0543

ISBN 9782900337011

Article disponible en ligne à l'adresse :

<https://www.cairn.info/revue-raison-publique-2017-2-page-201.htm>

Distribution électronique Cairn.info pour Editions Raison publique.

© Editions Raison publique. Tous droits réservés pour tous pays.

La reproduction ou représentation de cet article, notamment par photocopie, n'est autorisée que dans les limites des conditions générales d'utilisation du site ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Toute autre reproduction ou représentation, en tout ou partie, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit, est interdite sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France. Il est précisé que son stockage dans une base de données est également interdit.

LES PONCIFS DE L'AMOUR. RÉFLEXIONS SUR *PHILOSOPHER OU FAIRE L'AMOUR* DE RUWEN OGIEN

RONALD DE SOUSA

201

Les Préjugés, les Lâchetés ! ...Que je pactise ?
Jamais, jamais ! -Ah ! te voilà, toi, la Sottise !
-Je sais bien qu'à la fin vous me mettez à bas ;
N'importe : je me bats ! je me bats ! je me bats !
Rostand, *Cyrano de Bergerac*

Ouvrir un nouveau livre de Ruwen Ogien, c'est toujours ressentir une bouffée de fraîcheur, c'est être émerveillé par la lucidité et la candeur de son propos. C'est la probité intellectuelle, le refus des poncifs, des préjugés, de la bêtise, et surtout de la panique morale qui revit toujours comme un phénix malgré chaque soi-disant révolution sexuelle ou intellectuelle par laquelle on a cru passer. Ruwen Ogien est bien le *Cyrano* de la philosophie.

Par une heureuse coïncidence j'ai appris, à deux jours de la date qui me voyait expédier à mon éditeur un petit livre sur l'amour, que Ruwen Ogien en était à peu près au même point avec un livre sur le même sujet. Mieux que coïncidence, il y a affinités, atomes crochus. En effet, je retrouve dans son livre, avec bien entendu beaucoup plus de charme et de clarté, plusieurs des thèmes qui m'ont préoccupé. On est bien d'accord sur le mal que fait trop souvent l'idéologie de l'amour romantique. Ogien s'attaque en particulier aux « notions de base de cet idéal ». Il démontre de manière convaincante que celles-ci sont « moralistes et conceptuellement infondées ». Ces « six clichés » sont les suivants :

1. L'amour est plus important que tout.

2. L'être aimé est irremplaçable.
3. On peut aimer sans raison.
4. L'amour est au-delà du bien et du mal.
5. On ne peut pas aimer sur commande.
6. L'amour qui ne dure pas n'est pas un amour véritable.

Tous ces lieux communs sont pour le moins discutables, et plusieurs ont précisément ce caractère de poncifs sacrés dont Ogien sait si bien démantibuler les prétentions. Je suis d'emblée d'accord pour dire qu'elles sont toutes fausses ou arbitraires. Dans ce qui suit, je voudrais cependant proposer une hypothèse sur la façon de les interpréter qui permettrait de les envisager d'un regard plus indulgent, tout en soulignant la nécessité de combattre leur influence nocive.

202 Commençons par la deuxième « notion de base » : l'irremplaçabilité de l'être aimé (désormais, « EA »). Ogien fait remonter l'origine de cette notion au *Banquet* de Platon. L'irremplaçabilité est impliquée par le mythe conté par Aristophane ; selon celui-ci, nos ancêtres étaient munis de quatre bras et quatre jambes. Ayant été tranchés en deux par Zeus, chacun de nous recherche son unique et irremplaçable moitié. Il faudrait souligner cependant que la doctrine attribuée par Socrate à Diotime soutient dans le même dialogue une idée presque exactement contraire. En effet, d'après lui, quiconque serait amoureux d'un jeune garçon serait tenu de se rendre compte que le véritable objet de son amour est la Beauté en soi. Mais avant d'atteindre à l'épiphanie de la Beauté en soi, Socrate fait état d'une phase intermédiaire sur laquelle Ogien ne s'attarde pas : Socrate conseille à l'amoureux de remarquer la beauté tout aussi resplendissante de tant d'autres garçons. *Si tu en aimes un, il faut les aimer tous*. Dans la mesure où ils incarnent la beauté, ils sont tous remplaçables. En fait, *le Banquet* est un bouquet d'idées incompatibles. Comme l'a montré Martha Nussbaum, le discours d'Alcibiade, qui conclut le dialogue, contredit en partie la doctrine platonicienne en rappelant l'aspect irremplaçable de *l'individu* Socrate, qui fait l'objet de sa vaine tentative de séduction.

Mais qu'est-ce exactement qu'un individu ? Dans la partie la plus « technique » de son livre, Ogien s'en prend au problème sémantique de la référence et par là de l'irremplaçabilité. Deux théories s'affrontent sur ce qui assure l'identité d'un objet auquel on se réfère : la conception *descriptiviste*, et la conception *causale-historique*. Pour la première, on désigne un individu en précisant les attributs qui le distinguent. Suivant le contexte, la description qui suffit à l'identifier a lieu d'être plus ou moins détaillée. Mais il restera toujours la possibilité théorique que la description, aussi spécifique soit-elle, s'applique également à autre chose. D'après la

conception causale-historique, au contraire, ce qui lie une expression référentielle à ce qu'elle désigne est un fil de relations causales qui remonte à l'équivalent d'un acte de baptême. Les descriptions, et donc les qualités de l'objet, ne jouent qu'un rôle accessoire.

Cette opposition entre deux façons de concevoir la référence a son équivalent existentiel et sentimental. La théorie de Diotime, suivant laquelle c'est la qualité qui compte, se rattache au descriptivisme. Tout EA peut se demander s'il est vraiment aimé, *pour lui-même*. L'amant, selon la formule d'Ogien, aurait en effet pu s'« attacher à n'importe quel individu qui répond à certains critères de beauté physique, de caractère, d'intérêt commun ou de ressemblance sociale. » Mais l'importance d'un individu irremplaçable semble plutôt favorisée par la formule causale-historique. Si je t'aime, c'est que tu es la personne même que j'ai commencé à aimer à un certain moment et dans un certain lieu précis de notre histoire commune. Il ne s'agit pas de critères à remplir ni de barèmes à satisfaire, puisque c'est l'individu lui-même tout nu, si on peut dire, qui compte.

Les gens seraient-ils ou non enclins à faire l'amour avec un clone ? Les résultats de recherches empiriques citées par Ogien tendraient à montrer que « les répondants d'Asie du Sud ont tendance à être plus descriptivistes et les occidentaux plus causalistes-historiques ». Ogien écrit que ces données empiriques constituent « une mauvaise nouvelle pour ceux qui défendent l'une des idées de base de l'amour romantique : l'irremplaçabilité de la personne aimée. » Là je ne suis pas tout à fait d'accord. La notion d'irremplaçabilité me semble trop imprécise. Dans un sens premier, elle suppose qu'une personne prenne la place d'une autre. Mais elle sous-entend une équivalence qui n'est pas garantie par un simple remplacement. Une employée qui en remplace un autre ne saura pas nécessairement pour autant accomplir les mêmes tâches de la même façon. Si deux choses sont pleinement équivalentes, on ne peut pas rationnellement regretter celle qu'on n'a pas ; mais ceux qui perdent l'EA le regrettent parfois longuement même quand il a été remplacé par un autre EA.

Quoi qu'il en soit, il n'y a pas de solution au problème existentiel de l'impermanence de l'amour. Ni l'une ni l'autre des deux théories sémantiques ne saurait garantir que l'EA ne soit pas remplacé dans l'affection de l'amant. D'une part, si c'est à cause de mes qualités que tu m'aimes aujourd'hui, je risque non seulement que tu rencontres quelqu'un d'autre qui t'emporte sur moi par ces mêmes qualités ; mais il se peut aussi que ces qualités perdent tout d'un coup leur charme à tes yeux. D'autre part, d'après le modèle causal-historique, je n'ai pas de garantie non plus. Même si mon identité n'est nullement mise en doute, ça ne veut pas

dire que tes sentiments ne changeront pas. C'est sans doute triste, pour beaucoup d'EA délaissés ; mais c'est aussi libérateur pour d'autres, et c'est un fait que l'idéologie de l'amour n'aura jamais le pouvoir de modifier.

Quelle que soit la réponse à la question métaphysique ou sémantique, nous sommes mal équipés par la nature pour nous protéger contre les clones qui profiteraient de leur ressemblance avec l'EA. Sur le plan de la sélection naturelle, une telle « protection » n'aurait aucune utilité, puisque par définition mon clone partagera mes gènes. J'ai beau favoriser le modèle causal-historique ; la finalité biologique n'a aucun rapport nécessaire avec les buts que se proposent les individus. C'est pourquoi on fait rarement l'amour en se disant « je veux faire un enfant » ; encore moins se dit-on jamais « je veux propager mes gènes ». Souvent la nature sert d'autant plus efficacement ses « buts » qu'elle nous empêche d'atteindre les nôtres.

204

Les poncifs auxquels s'attaque Ogien sont souvent répétés non seulement par des philosophes mais aussi par des chansons populaires, dont les citations égrenées dans son livre ajoutent encore à son charme. Les uns et les autres sont intarissables sur ce qui constitue l'essence de l'amour. Pour Harry Frankfurt, par exemple, la forme essentielle de l'amour est celle qui lie les parents à leurs enfants (Frankfurt 2004). Pour d'autres philosophes qui s'inspirent de Kant, l'amour essentiel s'attacherait plutôt au centre autonome de l'EA. Cette conception kantienne n'est pas moins idéaliste que celle de Frankfurt, mais elle est incompatible avec cette dernière. En effet les parents se comportent en agents de leurs enfants, ce qui suppose que ces derniers n'ont pas encore atteint le stade autonome. Chacune de ces conceptions capte sans doute un aspect important d'une certaine forme d'amour. Mais elles présentent toujours un caractère hégémonique fort agaçant, étant donné leur prétention de nous dire ce qu'est *essentiellement* le véritable amour. Leurs définitions sont normatives et non empiriques, et par implication elles délégitiment ce que ressentent ou désirent tous ceux dont l'expérience ne se hausse pas au niveau de spiritualité, de constance ou de rationalité préconisé. Tous ces philosophes (Ogien en cite plus d'une douzaine) se comportent comme des théologiens de l'amour ; on est donc tenté de mettre leurs doctrines dans le même cas que les autres théologies. Toutes les religions professent entre autres une vérité universelle, une doctrine sur laquelle seule toutes s'accordent, doctrine qui par ailleurs est parfaitement correcte. Cette doctrine, qui s'applique parfaitement aux théoriciens de l'amour, la voici : c'est que *tous les autres ont tort dans leur certitude même d'être les seuls à avoir raison*. En particulier, écrit justement Ogien, « il n'existe . . . aucune bonne raison philosophique de dévaloriser complè-

tement l'amour physique et de survaloriser l'amour romantique, l'amour moral ou l'amour céleste. » C'est donc surtout à cause de la prétention à l'exclusivité de leurs définitions du véritable amour qu'il importe de s'insurger contre elles.

Passons à la sixième notion : que le véritable amour est par définition permanent. Ce qui pourrait rendre cette intuition relativement convaincante, c'est qu'elle semble refléter la conscience de l'existence de l'EA, indépendante et irréductible aux sentiments subjectifs de l'amant. Aimer quelqu'un, c'est avoir la conscience de l'importance de cette personne en elle-même, d'une façon qui ne dépend pas de moi. C'est là un sentiment moral que chacun devrait avoir envers les autres. Il s'agit en somme d'une idée très kantienne. Pourquoi la considérer comme faisant partie de l'amour en général, et encore moins de l'amour passion ? Peut-être est-ce parce que chez l'amant, cette conscience de l'altérité et de l'importance intrinsèque de l'autre est d'autant plus aiguë qu'elle se trouve en conflit avec le désir, par trop répandu, de *posséder* l'EA. Parfois, (puisqu'encore une fois rien n'arrive toujours en amour) le sentiment de l'amant pourrait s'exprimer ainsi : « Même si subjectivement je ne t'aimais plus, tu continuerais à avoir la valeur absolue que je te reconnais dans mon amour présent. *Donc* je continuerais à t'aimer pour cette valeur absolue. » Hélas, l'inférence est bien évidemment fallacieuse. Mais elle semble faire partie quelquefois du *contenu cognitif même* de l'état de conscience qu'est l'amour passion.

205

Une seconde hypothèse me paraît aussi plausible. Les neurosciences semblent démontrer que les modes d'attachement adultes héritent de certaines propriétés de notre premier attachement infantile. Or un nouveau-né n'a pas la capacité de se rendre compte du déroulement du temps dans l'avenir. Il ne dispose (du moins avons-nous tendance à le croire : il est difficile de le prouver) que des désirs immédiats. Pour un bébé, le temps n'est pas encore *chrono-logique*. Dans la mesure où l'amour passion mobilise les mêmes circuits affectifs du cerveau, on peut supposer que pour l'amant adulte aussi le temps n'existe que dans l'immédiat, qui se confond alors avec l'éternité. Cela expliquerait que l'amour passion se caractérise aussi par cette absence de durée.

Les deux hypothèses que je viens de hasarder tentent d'expliquer la plausibilité de deux des clichés sur la liste d'Ogien en les interprétant non comme des vérités sur l'amour en tant que phénomène objectif, mais plutôt comme reflétant certains illusions subjectives qui font partie de l'état d'esprit de l'amant. Ces deux clichés exemplifient le statut *d'émotion réfractaire*, c'est-à-dire de ces émotions qui subsistent même quand on est convaincu au niveau de la cognition du fait qu'elles sont mal fondées. On connaît la célèbre plainte de Swann : « Dire que j'ai

gâché des années de ma vie, que j'ai voulu mourir, que j'ai eu mon plus grand amour, pour une femme qui ne me plaisait pas, qui n'était pas mon genre ! » On peut, comme le dit si bien Ogien, détester celui qu'on aime.

Ces émotions réfractaires et les illusions qu'elles comportent posent un problème pratique et un problème théorique. Le problème pratique, c'est qu'on voudrait pouvoir se débarrasser du conflit entre le sentiment d'attraction et le jugement défavorable qu'on porte sur l'EA. Quant au problème théorique, c'est d'expliquer comment, du point de vue biologique, la sélection naturelle aurait favorisé les individus capables de se leurrer si puissamment. Comment, en particulier, les illusions de permanence et d'irremplaçabilité seraient-elles biologiquement avantageuses ?

206 C'est une question qui me semble intrigante, mais je n'ai pas de réponse à proposer.

Qu'en est-il des autres clichés ? Pour ce qui est de *l'importance suprême de l'amour*, on peut comprendre que du point de vue de la sélection naturelle, la reproduction des gènes est le seul but de la nature ; par conséquent il serait effectivement plus important que toute autre chose. Mais ces buts n'ont rien à voir avec les buts des gens, pour qui, comme le fait dûment remarquer Ogien, la liberté compte bien plus que l'amour — surtout lorsqu'on n'est pas amoureux, ou que l'amour se traduit en obligations qui enfreignent à la liberté.

L'idée que *l'amour est au-delà du bien et du mal* est très utile pour ceux qui commettent des crimes au nom de l'amour. Cela reflète aussi un fait psychologique, qui est qu'en état d'amour passion, on a tendance à négliger tout le reste. Comme le disait bien Baudelaire,

Maudit soit à jamais le rêveur inutile
 Qui voulut le premier, dans sa stupidité
 S'éprenant d'un problème insoluble et stérile
 Aux choses de l'amour mêler l'honnêteté

Restent deux notions : *On ne peut pas aimer sur commande* ; et *On aime sans raison*. La première est ce que prêchent certaines religions. Là aussi certains philosophes s'arrogent le droit, ou même le devoir, d'affirmer que seul ce genre d'amour est digne du nom. Il est sans doute désirable que les gens soient bienveillants les uns envers les autres ; mais il est bien évident qu'il y a de bonnes raisons biologiques pour que la sélection naturelle ne fût pas trop prodigue en matière d'altruisme.

Un seul des clichés d'Ogien me semble plus juste que les autres. *On peut aimer sans raisons*. Il est vrai que les amants ont souvent (mais pas toujours) réponse à la question : pourquoi aimez-vous ? Mais d'une part leur réponse ne s'accorde pas nécessairement avec les raisons pour lesquelles l'EA voudrait qu'on l'aime. D'autre part, ces « raisons » sont peut-être des causes, mais elles manquent entièrement du caractère universaliste qui marque les véritables raisons. Elles se limitent en général à une petite liste de qualités, soit morales, soit triviales, auxquelles on pense quand on contemple avec plaisir l'idée de l'EA. Que certaines de ces qualités soient saillantes pour l'amant est entièrement compatible avec l'idée qu'on peut aimer sans avoir aucune véritable raison de le faire.

Cela est vrai, du moins, pour ce qui est de l'amour des personnes. L'amour des livres et des idées est une autre affaire. Et si l'amitié que je porte à Ruwen est sans raison, il n'en est pas de même pour sa pensée. Son livre, comme tant de ses autres écrits que j'ai eu le plaisir de lire, est lumineux, stimulant, bourré d'esprit et de courage intellectuel. Il fournit d'amples raisons de l'aimer.